



OPINION **JACQUES LECOMTE**, docteur en psychologie, enseignant à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (1)

## S'appuyer sur les ressources ignorées des délinquants

La nouvelle politique pénale adoptée par la ministre de la justice Christiane Taubira fait référence à un concept peu connu en France, la désistance, terme qui désigne la sortie de la délinquance ou de la criminalité. Contrairement à une opinion commune, la plupart des délinquants finissent par mener une vie normale. Rares sont ceux qui persistent plus de cinq ans.

De nombreuses recherches ont été menées sur ce thème. Comme l'a écrit Robert Badinter au sujet de Philippe Maurice, condamné à mort dont il fut l'avocat : « *Celui-là même qu'on érige en symbole du mal peut prouver qu'il est aussi susceptible de retrouver la voie qui lui rend une place dans la communauté des hommes* (2). » Philippe Maurice est aujourd'hui historien médiéviste à l'École des hautes Études en sciences sociales.

Dans le même registre, Yazid Kherfi, ex-braqueur devenu consul-

tant en prévention urbaine, a écrit dans son autobiographie : « *On peut être le pire à un moment de sa vie et devenir le meilleur à d'autres* (3). »

Quelques attitudes psychologiques favorisent cette réinsertion, en particulier, le sentiment de maîtriser sa destinée, la croyance en un « soi profond » bon et le désir d'être utile.

Au début du processus de désistance, il arrive souvent que l'individu ne croie pas vraiment en lui-même, mais que quelqu'un d'autre (un ou une partenaire, un ami, un travailleur social, un aumônier de prison, etc.) lui fasse confiance et l'amène à comprendre qu'il a de la valeur. La société a donc sa part de responsabilité dans cette évolution. Les désistants apprennent progressivement à maîtriser leur existence. Ils ont un plan et pensent qu'ils peuvent le mettre en œuvre. Ils éprouvent des regrets pour les erreurs passées et choisissent de

prendre leurs responsabilités pour le présent et l'avenir.

Deuxièmement, la plupart des sujets désistants considèrent que le fond de leur être est bon. Ils ne disent pas qu'ils découvrent une nouvelle personnalité, mais plutôt qu'ils reviennent à leur personnalité la plus profonde et la plus authentique. Il s'agit pour ces individus de « trouver le diamant caché » au fond d'eux-mêmes, complètement distinct de la partie responsable des délits, égoïste et violente, mais illusoire.

**La plupart des sujets désistants considèrent que le fond de leur être est bon.**

Un remarquable exemple de cette vision positive de soi est fourni par l'ex-gangster Patrick Henderickx (4) dans son autobiographie. Un poli-

cier, Pierre-Bernard Velge, chargé de dossiers d'enfants maltraités et disparus, le fait convoquer à la police judiciaire. Henderickx est bouleversé : « *J'ai envie de pleurer. Le gosse que je vois sur une photo a un regard comme un appel au secours mélangé à la souffrance. Je suis dans le bureau d'un flic qui s'occupe de ça. (...) Je le regarde dans les yeux, mais je ne sais quoi lui dire. Le code des voyous me dit que c'est un sale flic (...), mais dans mon cœur, je sais maintenant que c'est un homme de bien.* » Le policier lui demande de l'aider à retrouver des enfants kidnappés. Leur collaboration va permettre d'agir efficacement. Cet événement va être capital dans sa reconstruction personnelle et sa réinsertion dans la société des années plus tard.

Ceci m'amène au troisième point, qui est le désir d'être utile aux autres. Ainsi, certains ex-délinquants consacrent beaucoup d'énergie à

aider des jeunes à éviter de suivre cette voie. C'est par exemple le cas de Yazid Kherfi, que j'ai déjà cité, qui passe une partie de son temps à discuter avec des jeunes des cités et même à faire dialoguer des jeunes et des policiers. Certains adolescents sont parfois très troublés par l'expérience. Plusieurs programmes ont même été mis en place, dans quelques pays, dans lesquels d'anciens prisonniers travaillent à la réhabilitation d'autres agresseurs. Et si le ministère de la justice creusait cette piste ?

(1) Dernier ouvrage paru : *La Bonté humaine*, Odile [Jacob] 2012

(2) R. Badinter, avant-propos, in P. Maurice, *La Famille au Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988

(3) Y. Kherfi, V. Le Goaziou, *Repris de justesse*, Paris, Syros, 2000, p. 129.

(4) P. Henderickx, *Les Trois Marches, une belle revanche sur la vie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2001.